

1916 MAILLARD Albert

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom	MAILLARD
Prénom	Albert
Grade	2^e classe
Corps	320^e Régiment d'Infanterie
N° Matricule	6274 au Corps - Cl 1910
Matricule	620 au Recrutement
Mort pour la France le	11 Juin 1916
lieu d'enterrer des Carrières sous de Vaux Chapitre	Meuse
Genre de mort	tué à l'ennemi
Né le	29 octobre 1890
à	Le Cateau
Département	Nord
Arr^e municipal (pr Paris et Lyon)	à début rue et N°
Jugement rendu le	
par le Tribunal du	
acte où jugement transcrit le	31 Décembre 1916
au Cateau (Nord)	
N° du registre d'état civil	
101-705-1022. [28424]	

Né le 23 octobre 1890 à 10 heures à Le Cateau.
Né Maillard Zélia, reconnu par sa mère le 08 juin 1928 (mention marginale de l'acte de naissance)

Profession Journalier.

Domicilié à Le Cateau

Fils de Maillard Zélia, ouvrière de fabrique, 17 ans (O1873).

Domiciliée à Le Cateau, 57 rue de la Fontaine à Gros Bouillon.

Marié le, célibataire

Bureau de recrutement d'Avesnes (Nord)

Matricule 200 Classe 1910

Grade et corps Soldat de 2^e classe au 320^e Régiment d'Infanterie, 20^e Cie.

Mort pour la France Tué à l'ennemi, par éclats d'obus, le 11 juin 1916, à 22 heures, à l'âge de 26 ans, au Bois de Vaux le Chapitre, sous-secteur des Carrières devant Verdun (Meuse)

Transcription N° 222 à Le Cateau.

Sépulture non déterminée.

Monument aux Morts de Le Cateau.

Détail du service Classé dossier sanitaire, a rejoint le bureau de recrutement de Cambrai le 01 octobre 1911 puis parti en détachement à destination du 2^e Bataillon d'Infanterie légère d'Afrique; Soldat de 2^e classe;

Campagne d'Algérie du 03 octobre au 17 novembre 1911; Opération confins Algéro-Marocain nord en guerre du 18 novembre 1911 au 17 mars 1912; Maroc Occidental en guerre du 08 mars 1912 au 23 octobre 1913; Le 16 janvier 1913, a pris part à l'affaire d'Aïn Marouf; Passé Chasseur de 2^e classe au 14^e B.C.P. le 15 mars 1913; Passé dans la réserve le 08 novembre 1913; Certificat de bonne conduite accordé; Rappelé à l'activité le 02 août 1914 au 91^e R.I.; Condamné par le conseil de guerre de la 52^e Division d'Infanterie le 23 octobre 1915 à la peine de deux ans de prison pour abandon de poste et à un mois de prison pour ivresse; Passé au 320^e R.I. le 23 octobre 1915; Tué à l'ennemi le 11 juin 1916 au sous-secteur des Carrières de Vaux Chapitre; Papiers militaires non récupérés.

Citation à l'ordre du régiment n° 183 du 14 juin 1916 «A fait preuve d'un absolument mépris du danger dans une tranchée soumise à un violent bombardement et a été mortellement blessé à son poste de combat»

Décoration, Croix de guerre avec Etoile de Bronze.

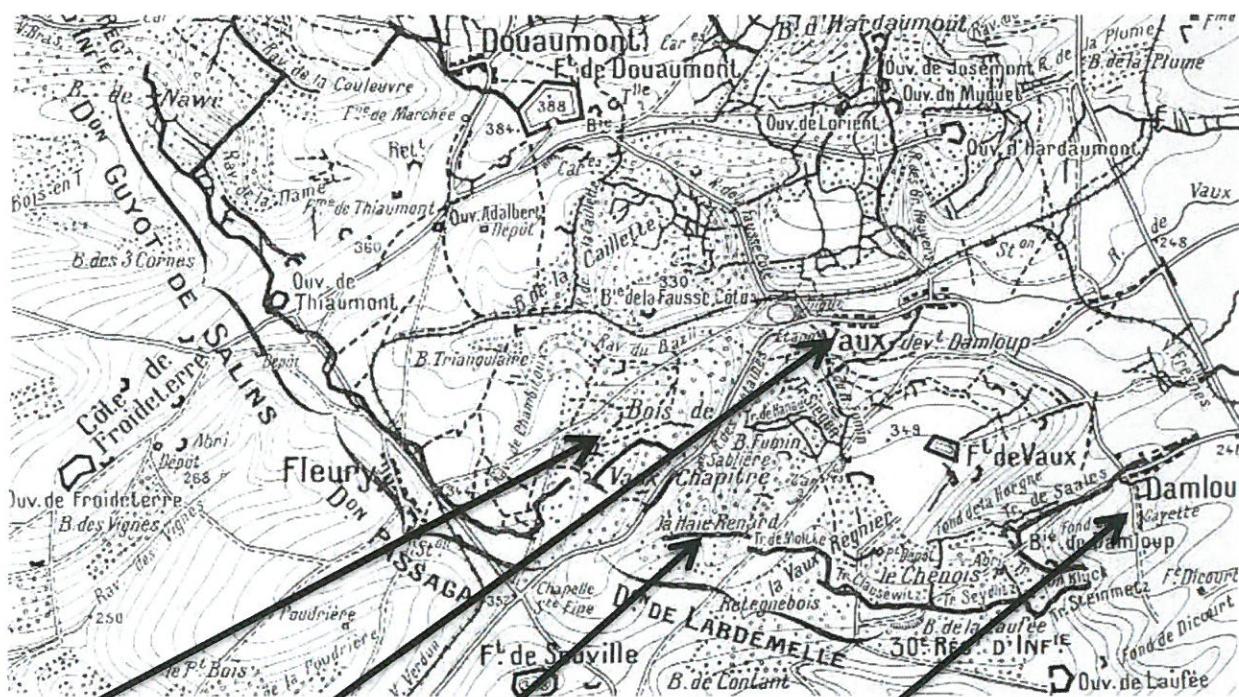
Morphologie: Cheveux blond clair ; yeux bleus; front: inclinaison verticale, hauteur petite, largeur petite; nez: dos rectiligne sinueux, base horizontale, hauteur moyenne, saillie moyenne, largeur moyenne; visage osseux; taille 1m67; Signes particuliers: Tatouages bras droit "Pas de chance", bras gauche "Enfant du malheur", thorax 1 cœur; Degré d'instruction générale 0.

Habitats successifs 3 février 1914 à Hautmont, 152 rue de Boussières.

N° 222 Acte de transcription de Décès de MAILLARD Albert

Extrait d'acte de décès. L'an mil neuf cent seize, le dix-neuf juin à quatorze heures, étant à Landrecourt (Meuse). Acte de décès de Maillard Albert, soldat de deuxième classe à la vingtième Compagnie du trois cent vingtième Régiment d'Infanterie, né au Cateau(Nord) le vingt-trois octobre mil huit cent quatre-vingt dix "Mort pour la France" devant Verdun le onze juin mil neuf cent seize à vingt-deux heures, tué par éclats d'obus; Fils de Zélia Maillard, célibataire. Conformément à l'article 77 du code civil, nous nous sommes transportés auprès de la personne décédée et assuré de la réalité du décès. Dressé par Nous, Eugène Jean Périn, Lieutenant au trois cent vingtième Régiment d'Infanterie, Officier de l'Etat civil, sur la déclaration de Dervitte Charles et de Bombéke Albert, soldats de deuxième classe de la vingtième Compagnie du trois cent vingtième Régiment d'Infanterie, témoins qui ont signé avec nous après lecture. Suivent les signatures. Vu par Nous, Recullet Sous Intendant militaire pour la légalisation de la signature de Mr. Perin, apposé ci-dessus. Signature: Recullet. Vu pour légalisation de la signature de Mr. Recullet. Paris le deux août mil neuf cent seize. Le Ministre de la guerre par délégation. Le Chef du Bureau des Archives administratives. Signé: Illisible. L'acte de décès ci-dessus a été transcrit le trente et un décembre mil neuf cent dix-neuf, quatre heures cinquante minutes du soir par nous, Charles Jounieau, Adjoint au Maire de la Ville du Cateau, Officier de l'Etat civil par délégation. Suit la signature de l'Adjoint

Localisation du lieu du décès



Bois de Vaux-Chapitre Lieudit de la commune de Vaux

Vaux-devant-Damloup Département de la Meuse, Arrondissement de Verdun, Canton de Charny-sur-Meuse.

Secteur des **Carrières de Vaux**.

► Le nom vient de la réunion de deux villages totalement détruits durant la bataille de Verdun en 1916: Vaux et Damloup distants de 2Km l'un de l'autre.

Décoration de la Croix de Guerre 1914-1918 le 9 septembre 1920.

Morts au même endroit

Le Cateau: Maillard Albert

Etaient au même régiment

Le Cateau: Maillard Albert, Maréchal Georges, Santerre Edmond;

Historique et combats du 320^e Régiment d'Infanterie en 1916

En 1914 Casernement ou lieu de regroupement à Péronne.; Il fait partie de la 104^e brigade d'infanterie, 52^e division d'infanterie, 11^e corps d'armée, 11^e région; Constitution en 1914: 2 bataillons, puis 3 en juin 1916 (adjonction d'un bataillon du 347^e R.I.); À la 52^e D.I. d'août 1914 à nov. 1918; 3 citations à l'ordre de l'armée; Fourragère verte

1914 Revin, ferme du Malgré-Tout (15/08), garde des passages de la Meuse (15- 28 août) au nord de Mézières, Boutancourt; Combat d'Ecordal, Alland'Huy, Le Chesnois, Auboncourt (30/08, Ardennes), combat de Mesnil-Annelles (31/08); Bataille de la Marne (6 - 13 sept.): Fère Champenoise, Connantre (6 sept.), nord-est d'Allemant, Mont Août (8 et 9 sept.), Condé-sur-Marne, Sept-Saulx; Nord-est de Reims: combat du Linguet, Bétheny (23/08); nord de Reims: Les Cavaliers de Courcy, La Neuville, Trois Fontaines (12-19 oct.).

1915 Nord de Reims (jan.-nov.), Le Linguet (7 janv.), les Cavaliers de Courcy, La Neuville, ferme Modelin puis sud-est de Reims: Les Marquises (nov.-fév.15)

1916 Nord de Reims (fév.-mai): Bétheny puis Verdun (7 au 13 juin): bois de Vaux-Chapître, ouest de fort de Vaux, secteur de Thiaumont puis Fleury (24/06); Alsace (juil.-déc.): Le Sudelkopf

1917 Alsace (jan.-mai): Le Sudelkopf, nord-est de Thann, Metzeral, Hilsenfirst puis en juil.-août sud d'Altkirch : Bisel, Largitzen; Verdun: Les Quatre Chemins, Le Chaume bois des Caurières, tranchée de la Goulette (11-25 sept.) puis oct. Secteur de St Mihiel (oct.-déc.): bois Mullot

1918 Saint Mihiel (jan.-avril): Lacroix-sur-Meuse, ravin de Hayes, Rouvrosis; Verdun (avril-juil.): Belleville, cote 345, Quatre Chemins, Les Chambrettes; Offensive du Tardenois, au nord de Château Thierry: (21 juil.-8 août): Bonnes, bois de Bonnes, ferme Les Vallées, ferme de Plaisance, Le Charme, bois du Roi, Le Châtelet, ferme de Génévroye (22/07), Brécy, Coincy, bois de la Tournelle (25/07), ferme de Préau; La Vesle (20 sept.): Cys-la-Commune (07/10), traversée de l'Aisne à Maizy (10/10), Beaurieux. Craonnelle (12/10)

La Bataille de Vaux le 23 novembre 1916

Les vainqueurs de Douaumont organisent le vaste territoire conquis, des carrières d'Haudromont au ravin de la Fausse-Côte. Mais les vainqueurs n'ont, pour se reposer, qu'une boue glacée sous le bombardement ennemi. Dans la bataille moderne, un soir de victoire est encore un soir de peine et d'efforts. Pourtant quelque chose de puissant réconforte nos hommes. Un officier qui fait sa ronde interpelle ses chasseurs : "Il fait froid, les petits gars." - "Qu'est-ce que ça fait, mon lieutenant ? On les a eus, ça réchauffe." Les jours suivants, une série de contre-attaques ennemis échoue contre nos défenses déjà établies, et même la division de Salins progresse légèrement au-delà du fort, et la division Passage au ravin de la Fausse-Côte. La division de Lardemelle, chargée de l'opération dans le secteur de Vaux, de l'étang de Vaux au fond de la Gayette, avait rencontré des obstacles difficiles à emporter. Les uns furent brisés dès la fameuse journée du 24, comme la Sablière, le petit Dépôt, la batterie de Damloup. D'autres nécessitèrent plus de temps, une nouvelle préparation d'artillerie, des manœuvres nouvelles. Ils tombèrent peu à peu, entre le 24 octobre et le 10 novembre, entre les mains de la division de Lardemelle, puis de la division Andlauer qui, le 28,acheva de relever celle-ci. Le 2 novembre au matin, l'ennemi débordé à l'Est, où nous avions conquis la croupe de Fumin, et à l'Ouest, où nous tenions la batterie de Damloup dès le 24 et les pentes du fond de la Horgne, se décida à évacuer le fort qu'il ne pouvait plus défendre, où nous entrâmes le même jour, dans la soirée. Un officier allemand, fait prisonnier le soir du 24 au petit Dépôt, lorsqu'il apprit que le fort de Douaumont avait été pris par nos troupes, eut un moment de stupeur, puis, se ressaisissant, il déclara: " Vous avez pris Douaumont, mais vous ne prendrez pas Vaux" Or, Vaux a résisté un peu plus de temps, mais sa chute, glorieuse pour l'ennemi qui l'abandonna, pour n'avoir pas été foudroyante comme celle de Douaumont, n'en reste peut-être que plus significative de l'affaiblissement adverse. Assiégié par les Allemands dès le 9 mars, le fort de Vaux n'était tombé que le 7 juin. Il avait résisté trois mois et, même quand il fut aux trois quarts investi (1er juin), le commandant Raynal et l'héroïque garnison y tinrent encore pendant six jours. S'il avait nécessité un si long siège, des pertes si formidables, l'usure de plusieurs divisions, il représentait aux yeux de l'ennemi un objectif d'une importance capitale pour son offensive sur Verdun. Il le couvrait du côté de la Woëvre, il lui permettait d'utiliser les ravins du Bazil, de Fumin, des Fontaines et les fonds de la Horgne et de la Gayette pour dissimuler ses mouvements et pour préparer ses actions. Il lui fournissait des vues sur Tavannes et sur Souville qu'il menaçait par le bois de Vaux-Chapitre. Le plateau qui porte le fort descend du fort de Souville sur la Woëvre à l'Est et sur le ravin de Vaux au Nord. Ce plateau est entaillé de ravins profonds: ravins des Fontaines, de la Sablière, du bois Fumin, de la Horgne, de la Gayette. Le centre du front que nous devions attaquer était occupé par le fort sur la croupe principale entre le fond de la Horgne et le ravin du bois Fumin. A la suite des combats livrés dans cette région dévastée depuis plusieurs mois, le terrain est complètement bouleversé. Dans les parties boisées, les arbres sont hachés par les bombardements successifs, mais constituent néanmoins un obstacle sérieux à une progression. L'ennemi avait organisé, non sans habileté, sa plus solide ligne de défense très en avant du fort dont les ouvrages extérieurs, contrecarpes, fossés, coffres, observatoires, tourelle, battus par notre tir, étaient en mauvais état. Cette organisation comprenait: 1° en première ligne, une tranchée continue allant du Nez de Souville aux pentes Sud du fond de la Gayette (tranchées Hindenburg, Brochmuth, de Moltke, Clausewitz, Seydlitz, Mudra, Steinmetz, Werder, von Klück); 2° à un kilomètre environ en arrière, une seconde ligne partant de l'embouchure du ravin des Fontaines (tranchées de Gotha, Hanau, Siegen, Brunehild dans le fond de la Horgne, de Saales rejoignant la batterie de Damloup au village de Damloup); 3° entre les deux, une ligne de soutien non continue, comprenant divers points d'appui: la Sablière, la Grande Carrière, le petit Dépôt, la batterie de Damloup; 4° enfin, des trous d'obus organisés, garnis de mitrailleuses. Un certain nombre de boyaux étaient en construction pour relier la première ligne à la ligne de soutien; trois étaient terminés : les boyaux du petit Dépôt, des Maîtres Chanteurs et de Tannhauser. Les déserteurs et les prisonniers faits dans la région de Vaux au cours des journées qui précédèrent la bataille du 24 octobre furent unanimes à déclarer que l'ennemi s'attendait à être attaqué dans ce secteur défendu par la 50e division. Il n'y eut pas d'effet de surprise. Nos troupes, dès le début de l'attaque, le trouvèrent posté et prêt à opposer une résistance acharnée. La division de Lardemelle, fantassins et chasseurs, était composée de troupes éprouvées, pour la plupart formées de contingents du Dauphiné, de la Savoie et du Bugey, et qui connaissaient le secteur pour l'avoir occupé et préparé pendant le mois de septembre jusqu'au début d'octobre. Elles s'avancèrent, le 24 octobre à l'heure fixée, avec le même élan et la même ardeur que les divisions voisines. Sur la gauche, le premier objectif fut atteint, mais la tranchée Clausewitz résista jusqu'à 15 heures. Sur la gauche encore, la Grande Carrière fut promptement enlevée et nettoyée, mais la plupart des ouvrages qui constituaient la ligne de soutien exigèrent un véritable siège pour être emportés. Ainsi en fut-il de la Sablière sur les pentes du ravin des Fontaines, qui ne fut prise que vers 20 heures, où l'on fit plus de cinquante prisonniers, dont un officier, et qui fut l'objet immédiat d'une série de contre-attaques; du petit Dépôt qui résista tout

aussi longtemps et qu'il fallut tourner pour s'en emparer (plus de cent prisonniers); de l'îlot de Mudra et de l'abri de combat à droite qui tenaient encore alors que la batterie de Damloup avait déjà été prise et très brillamment, vers 14 heures, livrant, outre ses prisonniers, une douzaine de mitrailleuses et deux canons de tranchées. L'abri de combat est attaqué audacieusement par une seule section: " Patrouille en tête, dit le rapport, la section s'avance par la droite, arrive à faible distance de l'abri malgré un feu nourri. Elle se jette, conduite par son chef, sur l'abri en le contournant, cible l'intérieur de grenades. Un officier blessé se rend et montre six hommes: " Lieutenant, voici ma compagnie, les autres ont été tués. " A cet épisode, on peut juger de la violence de la lutte. Dans un de nos bataillons de chasseurs, six officiers sont blessés tour à tour: les uns refusent de se laisser évacuer et continuent d'assurer leur commandement; les autres, à peine pansés, reviennent tout courant à leur poste. La journée qui, des carrières d'Haudromont au ravin de la Fausse-Côte, s'achève en triomphe, reste sanglante et disputée sur le sol bouleversé du bois Fumin et de la région de Vaux. On continue de s'y battre sans relâche, toute la nuit, et le matin du 26 trouve encore les adversaires aux prises. La défense du fort de Vaux se fait ainsi à distance, aux ouvrages qui le protègent et qui, une fois tombés, le laisseront à découvert. La première ligne de tranchées et les ouvrages ont fini par être emportés dans la soirée du 25. Mais la lutte continue le 26 sur la seconde ligne de tranchées (tranchée de Gotha, tranchée de Siegen, tranchée de Salles). Elle continue sur le fort même, car le fort est attaqué le 26 à 10 heures: une reconnaissance, envoyée pour déterminer le nombre et l'emplacement des mitrailleuses ennemis, arrive aux abords immédiats du fort (saillants Sud et Ouest), tandis qu'une autre parvient à gagner la superstructure et cherche à lancer des grenades dans les créneaux des mitrailleuses. Les premières vagues, qui ont pu se glisser dans la direction du saillant Sud, cherchent à encercler le fort par l'Est, mais elles sont prises à partie par les batteries ennemis de la Woëvre et subissent des pertes. Les communications se font difficilement; les cadres sont réduits; l'attaque brusquée est à reprendre. Cependant une autre reconnaissance a pu descendre les pentes du bois Fumin, et atteindre la digue de l'étang de Vaux d'où elle ramène 80 prisonniers. Deux régiments de la division Andlauer sont venus renforcer la division de Lardemelle. Le général Nivelle et le général Mangin résolurent de reprendre et compléter la préparation d'artillerie, afin d'obtenir la chute de Vaux au moindre prix. Ils firent reporter notre ligne un peu en arrière, au Sud du fort. Le mauvais temps et la difficulté extrême des observations prolongèrent cette préparation. Il fallait, pour forcer le succès, assurer la possession définitive de la croupe du bois Fumin. Une série d'opérations préliminaires, menées par la division Andlauer qui, à la date du 28 octobre, avait achevé de relever la division de Lardemelle, nous donna tout le bois Fumin, et la liaison se fit par la digue avec la division Arlabosse qui avait relevé la division Passaga. Cette progression et le bombardement systématique permettaient dès lors de porter le coup décisif. Le fort, néanmoins, pouvait opposer encore de la résistance. Dans des conditions pour le moins aussi défavorables, le commandant Raynal et ses hommes, débordés et cernés, avaient tenu et n'avaient été vaincus que par la soif. Cependant, dans la matinée du 2 novembre, nos observateurs signalaient une évacuation tout au moins partielle du fort où des explosions se produisaient bientôt. Le commandement ordonna d'occuper le fort, la nuit venue, après qu'une reconnaissance se serait rendu compte des lieux. En conséquence, dans la soirée du 2 novembre, une compagnie du 118e régiment, capitaine Fouache, contourna le fort, le dépassa et s'établit au-delà, pendant qu'une compagnie du 298e, sous les ordres du lieutenant Diot, devait entrer dans la place. Le lieutenant Diot, accompagné d'une section du génie, chercha longtemps un moyen de s'introduire à l'intérieur. La gorge, les casemates, tout était hermétiquement clos. Il découvrit enfin un étroit abri pour mitrailleuse dans le coffre Sud-Ouest. Le sapeur Poulain, qui était maigre, s'y glissa le premier. Le lieutenant se déséquipa et se fit tirer au dedans. Le sous-lieutenant du génie Lavève le suivit. A eux trois, ils explorèrent l'intérieur. Des débris fumaient encore, faisant exploser cartouches ou grenades. L'intérieur était vide, et intacts les locaux casematés. Le fort abandonné, éclairé par des restes d'incendie, offrait une vision sinistre. Cependant les visiteurs se sentaient chez eux. Ils réoccupaient une maison française, souillée il est vrai, mais utilisable. Ils furent rejoints par le lieutenant Labarbe et sa section qui avaient trouvé une issue sur la superstructure. Ainsi, le soir du jour des Morts, le fort de Vaux redevint français. Le départ des Allemands avait dû être rapide et ressembler à une fuite, à en juger par le butin abandonné: quatre mitrailleuses dont deux empaquetées et prêtées à être emportées; plusieurs centaines de mille de cartouches, un millier de bouteilles d'eaux minérales, trois mille boîtes de conserve, etc... Enfin, une consigne datée du 21 octobre visait la défense du fort en cas d'attaque. Les jours suivants, nos troupes occupèrent le village de Vaux et de Damloup.

JMO du 320^e en 1916
Cote 26 N 749/7, pages 6-7 et 13-14
Journées du 6 au 12 juin 1916

commandement du secteur des Carrières
(Bois de Vaux. Chapitre). -

Le secteur est encadré à l'Est par le secteur
du Bois Frémire et à l'Ouest par le
103^e Régiment. Ses limites sont marquées
à l'Est par le ravin des Fontaines et
à l'Ouest par le ravin de Chambitoux.
Le front est tenu sur les pentes sud
du ravin du Bazil. -

- Le régiment est relevé dans la nuit
du 12 au 13 juillet par le 103^e Régiment
d'infanterie ; il se rend à la caserne
Autourard à Verdun. -

Durant cette période le régiment fut
soumis à des bombardements continuels, de
journée et de nuit, et à des tirs de
lances fréquents. Chaque attaque
d'infanterie envoisée ne se produisait
que sur son front mis sur ses flammes. -

Le 9 juillet, la 103^e Régiment ayant cédé
dans l'après-midi, le flanc gauche du
secteur se trouva momentanément
découvert. La liaison fut établie
par la 103^e Régiment et par le 320^e Régiment
le 9 juillet au matin. -

Les pertes du régiment pendant
l'occupation du secteur des Carrières
furent causées par le bombardement
presque exclusivement. Elles s'élevèrent à

52^e Division

104^e Brigade

320^e Régiment d'Inf.

Rapport du Lieutenant-Colonel Malaperch,

du 320^e Rég^e d'Inf., commandant le sous-secteur des Carrières,
sur les événements survenus du 6 au 12 juillet 1916.-

lorsque la 104^e Brigade prit
le sous-secteur des Carrières, avec 2 Bataillons du 320^e d'Inf.
et 1 Bataillon du 245^e d'Inf., ce sous-secteur était organisé
d'interventions comme il suit :

1^o - Une ligne avancée ou devrait être occupée
que par le quart de l'effectif des compagnies de première ligne.
Cette ligne était constituée par des éléments de fantassins pris
puis sur la rive droite du Ravin du Béguil et parfaitement
occupés...

2^o - Une première ligne qui devait être occupée
par un effectif de compagnies de deuxième ligne.
Cette ligne était située sur le plateau du
Bois de l'Aus. Chaque ligne avait pas de voie par le fond du
ravin du Béguil, non plus que sur la ligne ennemie séparée
le long de la voie ferrée. Son champ de tir n'était que d'en
viron 100 mètres...

3^o - Une ligne, dite de soutien, constituée par
des éléments de tranchées en partie réunis par boyau, surtout
dans la partie Est.

4^o - Une ligne, constituée par une ligne
continue de tranchées, réunies par boyau, ne traversant pas le
ravin de Chambition.

Après reconnaissance du terrain et des lignes
ennemis, le commandant du sous-secteur donna l'ordre
d'établir la 1^{re} ligne de résistance sur l'emplacement même
de la ligne avancée (cette ligne étant couverte elle-même
par des petits postes avancés) et de ne pas occuper la
ligne simplement décapée.

Il ordonna également de prolonger la 1^{re}
ligne définitive vers l'ouest de façon à battre la partie
droite du Ravin de Chambition et vers l'est afin de battre
l'entrée du Ravin des Fontaines. Afin de mieux faire,
ce ravin, l'ordre fut donné d'établir une tranchée au fond
même du Ravin.

même du ravin, en échelon en arrière de la 1^{re} ligne.

Pour la 2^e ligne, l'ordre fut donné de prolonger vers l'Ouest cette ligne afin de battre le ravin de Chambitoux.

Les travaux furent exécutés et des tranchées canonnées établies sur la 1^{re} ligne ne furent pas repérées par l'ennemi (aucune percée n'y fut ouverte par les occupants).

Depuis la défense du ravin de Chambitoux fut confiée exclusivement à la 105^{me} Brigade, la 1^{re} ligne fut animée par l'Ouest (éléments de tranchées) jusqu'aux environs du fort en triangle et la 2^e ligne prolongée vers l'Ouest par un boyau de 150 m de longueur sur 1m50 de profondeur, constituant l'amorce d'un travail qui doit être continué par la Brigade de réserve.

Les boyaus furent enterrés et approfondis malgré le bombardement de positions vers la 1^{re} ligne (en particulier celui du Ravin des Fontaines qui fut poussé jusqu'à la 1^{re} ligne).

Tous les travaux furent effectués dans des conditions très difficiles tant en raison du bombardement continu auquel étaient soumis les travailleurs, qu'en raison des destructions produites par les obus ennemis.

Le poste de secours, situé aux Carrières ayant été détruit par un incendie la veille de l'arrivée de la 104^{me} Brigade dans le sous-secteur, un nouveau poste de secours fut construit et progressivement agrandi et amélioré.

Durant le séjour de la 105^{me} Brigade dans le sous-secteur des Carrières, le bombardement ennemi fut continu et violent. À certaines heures du jour ou de la nuit, ce bombardement devint d'une telle intensité qu'il pouvait faire prévoir une attaque.

Le 8 juillet, après un bombardement particulièrement long et violent, l'attaque a produit par la 105^{me} Brigade qui tenait le secteur à la gauche de celui des Carrières. À 17 heures, les troupes tenant la droite de la 105^{me} Brigade, vers le Ravin de Chambitoux, ayant cédé, le Commandant du sous-secteur pris immédiatement ses dispositions pour parer à une attaque.

à une attaque de l'ennemi de s'opposer à sa progression sur son flanc gauche. Des sections de mitrailleuses, ayant pris des positions sur les pentes Est du Ravin de Chambitorz et une Compagnie barre ce ravin à hauteur de la Pointe Lépine. Cette compagnie reçoit l'ordre de se tenir prête à contre-attaquer d'autant qu'il est où l'ennemi s'enfuirait dans le ravin. L'ennemi n'ayant pu progresser dans le ravin de Chambitorz et s'étant retiré sur son ancienne position, la contre-attaque n'est pas lancée.

Le dispositif normal de défense fut repris dans le sous-secteur de la compagnie reculé à l'ordre de l'infanterie en travers du ravin de Chambonva à hauteur de la 1^{re} ligne, afin d'empêcher tout retour offensif de l'ennemi par ce ravin, au cas où un nouveau fléchissement se produirait dans la 103^e Brigade.

A partir du 9 juillet au matin, la défense du Ravin de Ciambitoux fut assurée par la 104e Brigade ; l'ennemi ne fit plus aucune tentative d'attaque sur ce point et la liaison fut constamment assurée avec les troupes de la 103^e Brigade.

Le 2 Bataillons du 3^e Régiment d'Infanterie
et ceux du 2^e Régiment d'Infanterie, 5^e Bataillon relâché par
le 6^e Bataillon l'avaient prouvé et un peu froid que
calme et d'un esprit de sacrifice dignes d'éloges.
Durant les bombardements continus et fréquemment
très intenses auxquels les troupes furent soumises
aucune dépression ne se manifesta. Malgré la pris-
ation d'eau et les difficultés du ravitaillement, le
royaliste maintint excellent et soutenu l'effort
physique.

Les récompenses ci-jointes ont demandées aux échelons supérieurs

S 14^e Juin 1910.
Lieut-Colonel de l'escr. rég't d'Infanterie
commandant le 1^{er} bataillon des Carabiniers.



Sources: Ministère de la Défense @ mémoire des hommes; Archives militaires du Nord; Historique des Régiments @chtmiste.com; Mairie de Le Cateau; Cartographie IGN Géoportail; Photo ruine de Vaux: Wikipédia;

◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆